



SOCIÉTÉ
VERVIÉTOISE
D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE

BULLETIN TRIMESTRIEL

Octobre-Décembre 2019

Programme des conférences qui auront lieu à 14 h 30 au
Musée des Beaux-Arts de la ville de Verviers, rue Renier 17.

Le samedi 21 décembre 2019 : l'une des conférences suivantes
sera présentée en fonction de la disponibilité des conférenciers :

- Mathieu SIMONS, *Les camps de la jeunesse existe en Wallonie*.
- Joël BAUM, *La 82^e Airborne en repos à Theux en janvier 1945*.



Journée de l'histoire

La journée de l'histoire initialement programmée le samedi 23 novembre 2019 est bien **annulée**.

Il ne nous est pas possible d'organiser une conférence au Musée des Beaux-Arts à cette date car le musée a pris d'autres engagements pour cette date.

Veuillez nous excuser pour ce désagrément.



Bibliothèque

La bibliothèque est accessible aux membres en règle de cotisation le jour des conférences, de 13 heures à 14 h 15. Elle se situe au Centre touristique de la laine et de la mode (CTLM), rue de la Chapelle 30 à Verviers (entrée par la première porte à droite du porche).

Elle sera néanmoins ouverte le 23 novembre même en l'absence de conférence.



Bulletin 81 (2018)

En attendant de trouver un nouveau lieu de dépôt pour nos publications suite au décès de Jacques Thonnart, les membres en règle de cotisation pour l'année 2018 sont instamment priés de retirer leur bulletin à l'issue des prochaines conférence.

Si néanmoins **vous préférez l'envoi** de ce volume vous pouvez verser **5 euros** au compte de la société IBAN BE93 0682 4715 0367, BIC GKCCBEBB.

« Les qualités exceptionnelles des eaux de la Vesdre » : un mythe toujours vivant quoique démonté depuis au moins 1872 ! (3)

Des ingénieurs et des géographes (en Belgique, ils ont une formation sérieuse aux sciences exactes) vont continuer à diffuser ce qu'enseignent les analyses chimiques, mais les historiens ne lisent pas leurs travaux...

Ainsi, en septembre 1947, l'ingénieur L. Jodin ²⁶ écrit : ***Contrairement à l'opinion courante qui attribue la naissance et la progression de l'industrie lainière verviétoise à la supériorité de l'eau de la Vesdre*** [nous soulignons], *celle-ci contient du calcaire qu'elle entraîne dans son*

parcours à partir de Membach, où son lit s'est creusé dans l'étage calcaireux du système eifelien, et dans l'étage quarzo-schisteux de l'anthraxif condrusien, qui contient un peu de calcaire. [...] En outre, en période de grosses eaux, la Vesdre charrie de nombreuses alluvions provenant surtout des hauts plateaux de son bassin supérieur et qui sont très peu désirables dans l'industrie.

Le coup de grâce sera donné en 1948 par José Sporck ²⁷ dans son mémoire de licence en géographie à l'ULg ²⁸. D'autres rivières

²⁶ L. JODIN, *L'Eau dans l'Industrie Lainière*, dans *L'Ingénieur Textile*, Verviers, n° 363, septembre 1947, p. 12-13.

²⁷ Né à Tilburg (Pays-Bas) en 1922, José Sporck suit les cours de l'École Moyenne de Dolhain puis de l'Athénée de Verviers et enfin de l'Université de Liège. Au départ à l'éméritat d'Omer Tulippe, José Sporck devient en 1967 à l'ULg titulaire de la chaire de Géographie économique et du cours de Méthodologie spéciale des Sciences géographiques (il avait d'abord été six ans professeur à l'École Normale de la ville de Liège). Il est expert international. Il meurt en 1988, 10 jours après son accession à l'éméritat. B. MERENNE-SCHOUMAKER, *José A. Sporck*, dans *Recherches de Géographie Urbaine. Hommage au Professeur J.A. Sporck*, Société géographique de Liège et Presses Universitaires de Liège, Liège, 1987, p. I-IV.

²⁸ Qui a été partiellement édité, au contraire de ce que croyait Paul Delforge (p. 164, note 1), mais dans une revue de géographie. Paul Delforge s'y montre parfaitement d'accord avec J. Sporck. – J. SPORCK, *Le rôle de l'eau dans la localisation de l'industrie lainière dans la région verviétoise*, dans *Bulletin de la Société Belge d'Études Géographiques*, t. XVII, 1948, p. 154-172, extrait de son mémoire de licence intitulé: *Le problème de l'eau et la localisation des industries dans la région de Verviers*, ULg, 1947-1948.

ardennaises ont les mêmes qualités que celles de la Vesdre sans qu'une industrie textile se soit établie durablement à proximité. À son arrivée à Verviers, la Vesdre n'est plus acide ; elle est même un peu dure car, sur plus d'un dixième de son cours, elle passe sur des roches calcaires et dolomitiques. Il a d'ailleurs fallu attendre le XIX^e siècle pour comprendre toute l'importance de l'absence de calcaire dans les eaux destinées à laver, teindre et fouler la laine. Ce n'est qu'après la construction du barrage de la Gileppe (1878), amenant directement à Verviers des eaux acides, que les qualités de l'eau ont eu un effet bénéfique.

Les études susdites sont parues à la même époque que la thèse de doctorat de Pierre Lebrun, renouvelant considérablement nos connaissances sur l'industrie lainière verviétoise au XVIII^e et début du XIX^e siècle²⁹. L'auteur évoque fort peu le sujet qui nous occupe³⁰. Il semble même hésiter : à la page 57, il écrit, s'en tenant aux idées de ses devanciers :

Tous ces accidents [sécheresse, gel, inondations] étaient cependant compensés par un caractère spécial de l'eau : peu calcareuse, elle offrait aux manipulations de la laine un moyen indispensable et de bonne qualité. En note, il ajoute : *C'est le seul endroit du sujet où l'on pourrait parler – mais à peine, nous le montrerons – de déterminisme géographique.* *Infra, p. 192¹.*

À la page 192, il reprend la même idée : *Tout d'abord, la Vesdre apportait au travail de la laine les propriétés de ses eaux peu calcareuses.* Mais une note vient fortement corriger cette affirmation car vient de paraître l'article de L. Jodin évoqué ci-dessus. Enfin un historien avait lu l'article d'un ingénieur ! P. Lebrun écrit alors : *On a nettement exagéré, nous semble-t-il, l'excellence des eaux de la Vesdre à Verviers. Elles contiennent du calcaire, élément absolument nuisible au lavage des laines. Seulement elles en contiennent peu : voilà l'avantage. [...] Eupen constituait un*

²⁹ Pierre LEBRUN, *L'industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII^e et le début du XIX^e s, Contribution à l'étude des origines de la révolution industrielle*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. CXIV, 1948, 536 p.

³⁰ Il n'en parle pas dans Pierre LEBRUN et alii, *Essai sur la révolution industrielle en Belgique, 1770-1847*, 2^e éd., Bruxelles, Palais des Académies, 1981, 164-260.

emplacement beaucoup plus favorable au point de vue de la qualité des eaux. Par contre, le volume de celles-ci y était trop faible. C'est ce que Laurent Dechesne écrivait déjà en 1926.

Malgré quoi, le mythe de la qualité des eaux de la Vesdre continue à être diffusé par les historiens. En 1999, on continue à écrire : *On doit aussi compter avec la qualité de cette eau de Vesdre, exceptionnellement douce. [...] Ces eaux roulent alors uniquement sur des terrains quartzeux et schisteux, ne rencontrant nulle part, sur leurs parcours, de roches calcareuses*³¹.

Encore récemment, en 2013, un historien déclarait encore dans une conférence, par ailleurs remarquable³² : *Issue elle-même de l'Hertogenwald, la Vesdre accueillait en amont de Verviers différents affluents, dont le plus important est la Gileppe, qui provenaient de cette grande éponge naturelle que sont les fagnes. Elle possède de ce fait des*

*propriétés chimiques précieuses pour le traitement de la laine*³³

[nous soulignons] *en même temps qu'elle fournit, par son caractère torrentueux, une force motrice via les « coups d'eau » et les roues à aube. La laine traitée à Verviers était à l'évidence d'une qualité supérieure à laquelle le savoir-faire des fabricants et des ouvriers ajoutaient une valeur supplémentaire.*

On notera au passage qu'une rivière torrentueuse ne convient pas très bien pour actionner les roues hydrauliques : quand l'eau est trop abondante, elle noie la roue (inondations) ; quand le débit est faible, voire nul (sécheresse en été, gel en hiver), elle ne fait plus tourner la roue. C'est pourquoi l'eau est amenée sur la roue par un bief : grâce à des vannes régulatrices, qu'on ouvre ou ferme plus ou moins, l'eau entrant dans le bief est quelque peu maîtrisée. À Verviers, la longueur et les ramifications du canal du moulin, possibles grâce à la largeur

³¹ Thomas LAMBIET, *Verviers, naissance d'une Ville*, Jalhay, Amélie Productions, 1999, p. 63.

³² On trouvera sur Internet, à l'adresse https://www.ulg.ac.be/cms/c_2798808/59-l-age-d-or-de-verviers-2, le texte complet de cette conférence donnée le 7 janvier 2013 par Claude Desama et intitulée *L'âge d'or de Verviers*.

³³ C'est certainement vrai pour l'eau venant directement, grâce à des canalisations, de l'amont du barrage de la Gileppe, donc après 1878, mais pas pour l'eau de la Vesdre dans son arrivée à Verviers.

de la plaine alluviale sur la rive gauche de la Vesdre constituée de schistes tendres, ont certainement été un des éléments favorables au développement d'une industrie lainière.

Avançons une hypothèse complémentaire. À la différence, par exemple, des bords de l'Amblève et de l'Ourthe dont les caractéristiques des eaux sont semblables à celles de la Vesdre³⁴, le territoire agricole du ban de Verviers³⁵ était relativement exigü, particulièrement vallonné (Stembert, Heusy) – donc d'exploitation difficile –, et fort peu productif car le sol est schisteux (Ardenne). À partir du xv^e siècle, – cause ou conséquence

du développement de l'industrie drapière ? – la surface des terres labourables verviétoises n'aurait cessé de diminuer considérablement³⁶. Les bras qui auraient pu être occupés dans le secteur agricole – à l'époque essentiellement la culture de céréales panifiables – ont dû se tourner vers des activités moins ingrates, régulières et plus rémunératrices. D'abord l'industrie du fer, mais il n'y a que peu de mines dans le ban – surtout du plomb et à Stembert la calamine –, ni de forêts susceptibles de fournir le charbon de bois. Verviers peut difficilement concurrencer les bans métallurgiques de Jalhay, Sart, Spa et Theux bien

³⁴ J. SPORCK, p. 156.

³⁵ Notons au passage que la seigneurie d'Andrimont, avec ses terres agricoles, ne faisait pas juridiquement partie du ban de Verviers, même si les autorités verviétoises écrivaient le contraire, et à leur suite les auteurs des xix^e-xx^e siècles. Le ban est le territoire sur lequel s'exerce le *bannum* du seigneur, c'est-à-dire le pouvoir d'ordonner, de contraindre, de punir. Or, ni le seigneur (le prince-évêque), ni la Cour de justice, ni le ou les Magistrat(s) du ban de Verviers n'ont exercé une quelconque autorité dans la haute seigneurie d'Andrimont. Celle-ci avait son seigneur, son bailli, sa haute Cour de justice (elle peut condamner au criminel sans recourir aux échevins de Liège), son Magistrat.

³⁶ Ainsi les biens fonciers *de nature féodale* (mais il y avait aussi les biens censaux, sans doute les plus nombreux, et quelques alleux) représentent, à Verviers seul, 39 bonniers (1 bonnier = 87, 18 ares) de terres labourables au xiv^e siècle, mais 19 au xv^e, 10 au xvi^e, rien au xvii^e ; pour Stembert et Heusy, 70 au xiv^e, mais 10 au xv^e, 12 au xvi^e, rien au xvii^e. Arsène BUCHET, *Monographies historiques des communes de l'arrondissement de Verviers, II Verviers. Des origines jusqu'avant son érection en ville (1651)*, dans le *B.S.V.A.H.*, 58^e volume, 1976, p. 101-102. – Lors de la capitation de 1649, la Ville de Verviers ne compte que six agriculteurs. Paul BERTHOLET, *La vie à Verviers au xviii^e siècle: Histoire familiale (les de Sonkeux) et démographie historique*, dans *B.S.V.A.H.*, t. 60, 1978, p. 194-195.

pourvus en mines et forêts. Restait un peu la clouterie, fabrication de produits finis à partir du fer marchand élaboré par les hauts-fourneaux franchimontois et leurs affineries.³⁷

La filature de la laine existait partout pour des besoins domestiques ou locaux. Par manque d'autres occupations rentables et à la faveur du déclin de l'industrie liégeoise de la draperie enfermée dans des règlements corporatifs contraignants, progressivement les Verviétois se sont peut-être adonnés de façon plus intensive à la filature au rouet, suscitant une plus grande nécessité de laver et tisser la laine, puis de fouler les draps.

À la fin de la conférence, Claude Desama se rangeait à la démonstration fournie par Paul Delforge, mais il s'interrogeait sur les raisons qui permirent à l'industrie lainière verviétoise de prendre un essor extraordinaire dans les dernières décennies du XVIII^e siècle

Quand on observe l'évolution de la fortune du marchand-drapier François Franquinet, c'est à partir des années 1730 que s'amorce cet envol. À sa mort en 1754, il laisse une fortune colossale de plus de 2.270.000 florins Brabant (plus de 3.400 à 4.540 millions de francs belges). À notre avis, un des éléments qui pourraient expliquer cette étonnante réussite, c'est la qualité du management³⁸. Il ne suffit pas d'avoir beaucoup d'argent, encore faut-il le gérer, ainsi que l'entreprise, avec talent. Les deux gendres de François Franquinet, Jacques-Joseph Simonis et Joseph Cornet hériteront chacun des Franquinet d'une somme d'environ 800.000 florins Brabant. Le premier deviendra le plus important fabricant de draps verviétois ; le fils du second, également fabricant de draps, tombera en faillite en 1798³⁹.

Paul BERTHOLET

³⁷ Paul BERTHOLET, *La métallurgie au Pays de Franchimont*, dans *Des forgerons du Franchimont aux métaux de Socomef*, Verviers, ASBL Idées, 2012, p. 26, 36-37, 56, 92.

³⁸ Pour d'autres raisons, voir la note 15 et le texte qui y renvoie.

³⁹ Paul BERTHOLET, *L'étonnante fortune du marchand-drapier verviétois François Franquinet (° 5-9-1671 – † 21-9-1754)*, dans *B.S.V.A.H.*, vol. 61, 1980, p. 146-151, 166-167 et 170-171.

Les infirmières « Croix Rouge SS Wallonie » à Spa (2)



À la fin du mois d'août 1943, le choix du lieu de formation se porta sur Spa.

Une école allemande d'infirmière y était déjà installée et, dès janvier 1943, des sessions de cours pour Flamandes y avaient déjà été

organisées. Le bâtiment utilisé était celui du Grand Hôtel. C'est précisément par l'intermédiaire d'une Flamande formée à Spa, Gilberte Waets³, que la liaison put se faire entre les Allemands et Rex. Après la mise en place de premiers contacts par ses soins, elle servit d'agent de liaison entre le secrétariat bruxellois de la DRK et l'école de Spa.

La première session spadoise pour les infirmières wallonnes s'ouvrit le 2 septembre 1943 pour une durée d'un mois. Vingt-trois jeunes filles étaient présentes à l'ouverture de cette nouvelle



*Renée Demeter
(Photo Ceges)*

³ Née à Berchem (Anvers) le 27 mai 1923. Institutrice. Elle suit les cours à Spa en mars 1943 puis part en Allemagne jusqu'au 23 août 1943.



Grand Hôtel de Spa avec le panneau : « Deutsches Rotes Kreuz Schulungs und Erholungsheim » (Maison de repos et de formation) (Collection Marc Joseph)

promotion, dont huit Françaises du Nord.

Ce fut Renée Demeter qui fut chargée de l'encadrement des jeunes wallonnes. Elle servait d'intermédiaire entre la Führerin autrichienne de Spa et les élèves francophones. Elle y donna également, en français, des cours

d'histoire, de sciences, d'hygiène et de morale.

À l'issue de la formation, le 3 octobre 1943, quinze jeunes filles sont alors envoyées vers l'Allemagne. Au moins une autre session fut organisée en octobre 1943, mais nous ne disposons malheureusement d'aucune information sur le sujet. Nous savons néanmoins que



(Photo Ceges)

les cours ne continueront pas à s'y donner durant toute l'occupation, la formation des infirmières wallonnes sera ensuite transférée dans une école fondée à Boitsfort.

Ces jeunes filles partirent ensuite vers le front de l'Est, où

elles suivirent parfois leurs frères, leurs pères, leurs fils au combat et eurent, comme eux, à répondre de leur engagement, devant la justice, à l'issue de la guerre.

Mathieu SIMONS

Excursion d'automne de la Société royale des Archives Verviétoises

L'excursion d'automne de la Société royale des Archives Verviétoises aura lieu **le samedi 16 novembre 2019**.

En septembre 2018, le nouveau Musée Vieille Montagne a ouvert ses portes dans un magnifique bâtiment Art nouveau de 1910 entièrement restauré. Le fil rouge de l'exposition permanente ? La calamine, un minerai qui lie étroitement l'histoire du village de La Calamine, la Société Vieille-Montagne et Moresnet-neutre.

Revivez la fascinante histoire d'un petit territoire convoité pour les richesses de son sous-sol, exploité depuis des siècles. La production du zinc, nouveau matériau, le propulse dans une dimension industrielle au XIX^e siècle. Le musée présente cette aventure dans son environnement authentique,

le bâtiment de direction de la Vieille-Montagne, qui domine l'ancien site minier. Vous y découvrirez une expérience politique et sociale unique vécue ici pendant 103 ans : le territoire neutre de Moresnet.

Rendez-vous à 14 heures 30 précises devant le « Museum Vieille Montagne » Lüttichersstraße 278 à 4720 La Calamine. Possibilité de parking gratuit derrière le bâtiment des anciens bureaux de la Vieille Montagne qui est devenu le nouveau musée ou en face sur le parking des magasins.

Cette visite sera présentée par une guide agréé, et durera environ 1 heure 30 minutes. Le prix de l'entrée et du guide est de 7 € par personne à payer sur place à Paul Malmendier.

François HICK

In memoriam Jacques Thonnart

Ce vendredi 20 septembre, nous avons trouvé Jacques Thonnart inconscient au pied de son bureau, victime d'un AVC foudroyant. Il était en train de préparer sur ordinateur le prochain catalogue. Malgré tous les efforts médicaux, il est décédé à Liège où il avait été longuement opéré. Pour sa famille et ses amis, le choc est considérable car Jacques, âgé de 69 ans, ne souffrait d'aucune maladie, ne prenait aucun médicament. C'est tout un savoir littéraire et historique qui disparaît avec lui : il avait une connaissance fabuleuse des livres anciens et tout particulièrement des ouvrages régionaux.

Jacques était membre de la Société Verwiétoise d'Archéologie et d'Histoire depuis des décennies, mais son commerce ne lui permettait pas d'assister aux réunions, car il ouvrait le samedi. Bien souvent,

après une conférence, quelques membres se retrouvaient dans son magasin pour y prendre livraison des ouvrages achetés sur catalogue, découvrir les « nouveautés » ou tout simplement « refaire le monde », car Jacques n'hésitait pas à abandonner son travail pour partager son savoir et commenter les derniers événements. Les frais d'envoi des Bulletins de la S.V.A.H. devenant de plus en plus coûteux, il avait spontanément offert son aide dans leur distribution aux membres : ces derniers, qui souvent fréquentaient son magasin, pouvaient y venir chercher leur exemplaire. Nous perdons là un confrère compétent et dévoué et, personnellement, un ami fidèle.

À son épouse Yvette, à ses fils, à sa famille, nous témoignons toute notre sympathie.

Paul BERTHOLET

Ont participé à ce bulletin :

Mathieu Simons
Paul Bertholet
François Hick

Réalisation :

Guy de Groulart

Pour contacter la société :
SVAH.Contact@gmail.com

ou par courrier :
rue F. Spineux 9
4130 Esneux

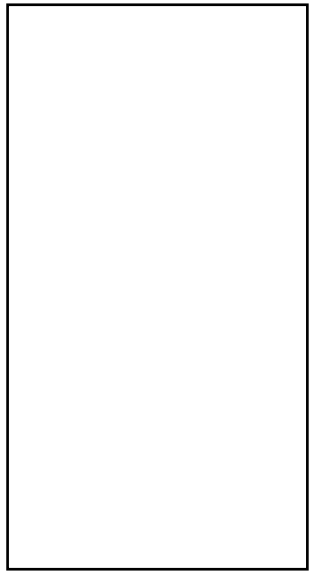
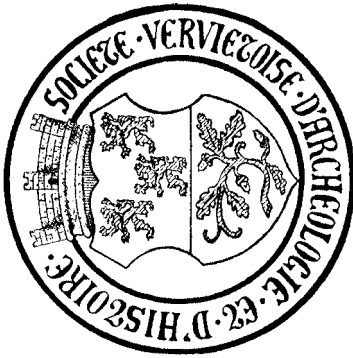
Sites internet :

www.svah.be
www.facebook.com/svah1

bpost

PB-PP | B-92161
BELGIE(N) - BELGIQUE

P912313



**SOCIÉTÉ VERVIÉTOISE
D'ARCHÉOLOGIE ET
D'HISTOIRE**

Éditeur responsable : Guy de Groulart
Rue F. Spineux 9, 4130 Esneux

BULLETIN TRIMESTRIEL
Octobre-Décembre 2019